

AVANT-PROPOS

Parmi les éléments culturels qui composent une civilisation spécifique, certains font partie de son patrimoine idéologique depuis la nuit des temps, d'autres, à l'origine étrangers au groupe, y ont été intégrés au cours de son histoire. Le processus d'acquisition par une culture de ces facteurs extérieurs ne peut être défini par un schéma unique et simplificateur : il est fonction d'une multitude de facteurs, qui ne se présentent jamais de la même façon. C'est le rôle de l'historien de montrer le cheminement des influences qu'exerce une civilisation sur une autre, et d'en mesurer l'impact.

L'une des voies de transmission les plus fertiles est celle des échanges commerciaux ; les produits qui sont transportés sont perçus, aussi bien par le groupe qui les exporte que par celui qui les importe, non seulement comme des biens matériels, mais aussi comme porteurs de sens symbolique, bien que leur signification initiale puisse se modifier lors des différentes étapes du transfert; le commerce dans les sociétés préindustrielles ne se limitait pas à l'envoi et la réception de marchandises, mais impliquait aussi le déplacement de nombreuses personnes : pour garantir la sécurité du transport d'importantes caravanes étaient formées qui comportaient, outre les gens directement impliqués par le transport — porteurs, hommes armés, commerçants —, tous ceux aussi qui, soucieux de protection, s'y joignaient pour mener à bien leur propre voyage. Tous ces hommes véhiculaient, autant que les objets, leurs propres idées et leurs croyances d'une région à une autre.

Jusqu'à l'invention de la monnaie ce sont essentiellement les marchandises et les biens qui rendent compte de l'intensité et de la fréquence des contacts qu'ont entretenus les divers groupes humains; plus tard, quand la monnaie sera devenue un moyen de paiement, elle apportera un témoignage supplémentaire de l'existence de ces échanges. Si l'on peut cerner la circulation des monnaies, des marchandises et des biens de façons différentes, nous avons, pour appréhender ce phénomène, privilégié la démarche "matérialiste", mettant en évidence les preuves tangibles de leur circulation : découverte d'objets dans un territoire qui n'est pas celui de leur fabrication, mention d'objets dans des textes d'une culture qui n'est pas celle de leur origine, description de transports et des routes qu'ils empruntaient, etc.

Le choix de l'objet — qu'il soit "marchandise", "bien", ou "monnaie" — ainsi que celui de la source qui en témoigne, a été laissé à la libre appréciation de chaque auteur auquel nous avons ainsi donné toute liberté dans la manière de traiter le sujet et dans le nombre de pages qu'il a voulu y consacrer. En effet, on ne peut rendre compte de la circulation d'un objet bien précis dans un contexte culturel donné de la même façon que celle d'objets nombreux ou variés dans des régions fort étendues. Cette diversité dans la présentation des contributions est assortie d'une variété dictée par la vocation de la série des *Res Orientales* : des périodes et des régions très différentes y sont traitées : du II^e millénaire avant notre ère jusqu'à notre XX^e siècle, et de la Mer Rouge aux extrémités de la Chine. Retracer la circulation des monnaies, des marchandises et des biens n'est qu'un des moyens pour mieux appréhender la quête de l'homme et de ses aspirations matérielles et spirituelles, constantes de toute civilisation.

RIKA GYSELEN